

Une remarque s'impose : Favier a examiné les conséquences inéluctables d'une situation économique donnée. S'il a su fonder par anticipation, dans une alliance économique et politique future, les puritains de la Nouvelle-Angleterre, les catholiques du Maryland et les quakers de la Pensylvanie, il a oublié d'y joindre les Français du Canada. Il a négligé d'examiner la question de race. Ce fut le défaut de son système.

Il s'est figuré que les Français agiraient eux aussi, dans leurs rapports avec l'Angleterre, sous la poussée de ce double intérêt humain qu'il appelle le *besoin* et la *crainte*.

L'idéal moral des Français canadiens était autre. Il était ce qu'il est encore aujourd'hui : un profond sentiment de loyauté et un attachement douloureux au sol de la nouvelle France qui, pour eux, n'est pas assimilable à une colonie. Le Canada est une patrie inaliénable. La Fayette, incapable de décider les Canadiens à s'unir aux états révoltés, leur crie : « Vous ne voulez pas être libres; restez donc esclaves! »

On peut en conclure que ce sont les Français qui, par leur fidélité à la métropole anglaise, ont sauvé ce que Favier appelle « la moitié de sa puissance navale, de sa circulation intérieure, de son numéraire, de son crédit public et, par conséquent, de son existence » en sauvant la moitié du continent nord-américain.

Edmond BURON.

---

(Extrait de la *Revue historique*, tome CIII, 1910.)